

Julien Vincent

## **Bart Schultz, *Henry Sidgwick: Eye of the Universe. An Intellectual Biography***

Cambridge, Cambridge University Press, 2004,  
858 p. ISBN: 0-521-82967-4. 48 livres sterling

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Julien Vincent, « Bart Schultz, *Henry Sidgwick: Eye of the Universe. An Intellectual Biography* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 36 | 2008, mis en ligne le 04 juillet 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index2842.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index2842.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

articles sont enfin suivis d'une bibliographie raisonnée établie par Florent Palluault, conservateur à la Bibliothèque nationale de France, qui permet de prendre toute la mesure de l'érudition de Maury, dont on comprend donc à la lecture de l'ensemble de l'ouvrage la cohérence intellectuelle.

Nicole Edelman

Bart SCHULTZ, *Henry Sidgwick: Eye of the Universe. An Intellectual Biography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, 858 p. ISBN: 0-521-82967-4. 48 livres sterling.

Produit d'une longue maturation, cet ouvrage retrace la biographie intellectuelle d'Henry Sidgwick (1838-1901). Professeur de philosophie morale à l'Université de Cambridge à partir de 1883 et principal représentant de la philosophie utilitariste dans le dernier quart du siècle, il est l'une des grandes figures de la vie intellectuelle de la fin de l'époque victorienne. La doctrine complexe de Sidgwick, qui puise à la philosophie intuitionniste de William Whewell et à la moralité du sens commun de Thomas Reid autant qu'à l'utilitarisme de John Stuart Mill, a déjà fait l'objet de plusieurs publications depuis l'ouvrage fondateur de J.B. Schneewind de 1976<sup>35</sup>. Stefan Collini, auteur de la notice biographique de l'*Oxford Dictionary of National Biography*, a pour sa part mis en valeur les particularités de Sidgwick comme « moraliste public » en montrant son rôle dans l'essor de l'éducation féminine et de la réforme universitaire, mais également la position particulière au sein du champ intellectuel de ce membre de l'élite sociale, beau-frère du futur premier ministre Arthur Balfour. Divers historiens de la psychologie, enfin, ont décrit son rôle très actif au sein du courant de recherches psychiques anglais qui ambitionnait de mettre le monde des vivants en communication avec le monde des morts à travers l'étude de phénomènes paranormaux. De ces travaux, Bart Schultz propose une utile synthèse mise à jour. Sa contribution la plus originale consiste à remettre le philosophe dans un double contexte : celui de l'hellénisme homosexuel victorien, omniprésent dans la vie de Sidgwick à travers l'homosexualité de son frère Arthur Sidgwick ou de son ami John Symonds, et celui de la pensée impérialiste et raciale de la fin du siècle.

Paradoxalement, Sidgwick n'était ni homosexuel, ni « impérialiste » au sens où ses prises de position sur les questions d'Empire et de race furent toujours prudentes et modérées par rapport à celles de son temps. L'auteur dévoile pour la première fois l'importance de l'homosexualité dans ses réflexions personnelles et morales. Quoique fortement réprimée publiquement, celle-ci est décrite sous une lumière positive à partir du milieu du siècle par une nouvelle génération d'universitaires nourris des écrits de Platon, qui y voient le prolongement possible d'une forme de fraternité également entretenue dans le cadre de sociétés secrètes d'étudiants. Même si Sidgwick rejette la philosophie néo-platonicienne des disciples oxoniens de T. H. Green, il participe de cette culture du fait de son implication au sein de la Société des Apôtres de Cambridge. Dans ses conseils prodigués à ses amis homosexuels, il retrouve en outre de manière concrète un problème qu'il a mis au centre de sa philosophie utilitariste : comment

35. J. B. Schneewind, *Sidgwick's Ethics and Victorian Moral Philosophy* (1976), Oxford scholarship online, 2003.

concilier la morale privée plus libérale de l'élite intellectuelle sans heurter les normes publiques moins avancées mais indispensables à l'ordre social? En décidant de démissionner de sa *fellowship* de Trinity College, parce qu'il refusait de faire semblant de croire aux Trente-Neuf Articles, Sidgwick choisit en 1869 de rejoindre l'avant-garde universitaire soutenue par le parti libéral. Mais sur les questions de morale sexuelle, son approche est apparemment plus conservatrice : compte tenu de l'état des forces dans la société victorienne, il estime contre-productif de conformer ses positions publiques avec sa morale privée. Une telle prudence lui permet aussi de ne pas se mettre en porte à faux avec ses amis du parti conservateur au pouvoir et avec sa belle-famille. Elle guide d'ailleurs ses décisions ainsi que celles de son épouse Eleanor pour développer l'éducation supérieure féminine à travers la création du collège de Newnham à Cambridge. Une telle discordance entre morale privée et morale publique ne se retrouve pas selon Schultz sur les questions impériales et internationales auxquelles Sidgwick consacre une partie de sa réflexion politique : partant d'une vision hiérarchique des « races », il justifie l'œuvre de civilisation des nations plus développées et reste aveugle aux nouvelles formes du racisme qui émergent à la fin du siècle. Sidgwick se voit alors accusé par son biographe, qui espérait mieux, d'être en incohérence avec sa propre théorie morale.

Comme en témoignent les discussions détaillées d'ouvrages portant sur l'histoire intellectuelle de la période, la biographie n'est pas traitée ici comme une fin en soi mais comme un point d'entrée pour comprendre l'univers culturel et moral des élites de la fin de l'époque victorienne. Mais les autres domaines de l'historiographie y sont assez négligés, y compris les travaux sur l'Empire ou sur le genre – et ceci malgré l'importance paradoxale accordée à ces thèmes dans un livre consacré à un homme marié connu pour son opposition à la guerre des Boers de 1899-1902. Le parti pris de l'auteur est de restituer l'évolution intellectuelle et intime d'un homme à partir d'une analyse de ses écrits privés et publics ainsi que des écrits de ses proches et concurrents directs, non pas de proposer la biographie d'un homme du point de vue des débats historiographiques plus généraux sur l'époque victorienne. L'ouvrage, s'il est plus foisonnant et subtil que démonstratif, n'en est pas moins l'étude la plus complète sur la pensée de Sidgwick et sur son contexte intellectuel.

Julien Vincent

Annie LAGARDE-FOUQUET et Christian LAGARDE, *Édouard Charton (1807-1890) et le combat contre l'ignorance*, Collection Carnot, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 248 p. ISBN : 2-7535-0291-9. 19 euros.

Voici une biographie destinée à restaurer la notoriété d'un homme qui joua en son temps un rôle important : Édouard Charton, connu surtout des historiens de la presse pour avoir été le fondateur du *Magasin pittoresque* en 1832, sur lequel Marie-Laure Aurenche avait consacré une thèse, publiée en 2002<sup>36</sup>. Le livre d'Annie et Christian Lagarde veut embrasser l'ensemble de la carrière d'un homme qui

36. Marie-Laure Aurenche, *Édouard Charton et l'invention du Magasin Pittoresque (1833-1870)*, Paris, Honoré Champion, 2002.